

Preliminary Note to the Posthumous Edition of a Text by Charles
Allain (1920-2001) on the Imperial Road from Marrakech to
Rabat-Salé

**Note préliminaire à l'édition posthume d'un texte de Charles
Allain (1920-2001) sur la route impériale de Marrakech à
Rabat-Salé**

Patrice Cressier et Sophie Gilotte
CIHAM-UMR 5648, CNRS, Lyon

Abstract: This multi-handed paper, written through seven decades, is a contribution to the history of medieval Morocco and to the historiography of archaeological research on this country. It includes a long unpublished text by Charles Allain (1920-2001) on the strategic medieval road linking Marrakech to Salé and which extended northwards to the Strait of Gibraltar and then al-Andalus. The author reconstructs the route of this vital axis of communication from the location and study of the hydraulic and civil engineering facilities that the Almoravid emirs and then the Almohad caliphs (XIth-XIIth centuries AD) built along, in regular stages. The data obtained reflect the interest of these sovereigns in land use planning and the control of communications, a thematic field that has so far been little explored by archaeologists. They are the result of an innovative approach for the time, the effectiveness of which is evident here.

This text should have been the third chapter of a book which remained unpublished in 1956. It is preceded here by the preface initially planned by Henri Terrasse (1895-1971) for the whole book, as well as a few pages of presentation and context written for the occasion by the scientific editors (Patrice Cressier and Sophie Gilotte, archaeologists specialising in the medieval Maghreb).

Keywords: Medieval Morocco, Historiography of Archaeology, Itineraries, Spatial Planning, Hydraulics, Almoravids, Almohads.

Le texte de Charles Allain qui fait l'objet de la présente édition devait constituer le troisième chapitre d'un volume de la collection *Hespéris*, l'une de celles que publiait l'Institut des Hautes Études Marocaines depuis le début des années 1920.¹ Il s'agissait probablement du numéro 16, le dernier effectivement paru étant le 15, même s'il n'est pas interdit de penser que plusieurs livres pouvaient être en

1. Les autres étaient: la Collection de l'I.H.E.M., la Bibliothèque de l'I.H.E.M., la Collection des Centres d'Études Juridiques, et celles des "Textes Arabes," des "Notes et Documents," et des "Textes Berbères Marocains." S'y ajoutaient des publications hors-série et les Publications du Service des Antiquités du Maroc (P.S.A.M.): M'hamed Jadda, *Bibliographie analytique des publications de l'Institut des Hautes Études Marocaines, 1915-1959*. Série Thèses et mémoires, 26 (Rabat: Faculté des Lettres et Sciences Humaines, 1994), 102-3.

préparation ou sous presse simultanément. Celui-ci, en tout cas, en était arrivé au stade des premières épreuves, comme en témoigne le document sur lequel nous avons travaillé et qui portait les corrections manuscrites de l'auteur lui-même.² Les deux premiers chapitres reprenaient deux articles déjà publiés deux ans auparavant dans la revue *Hespéris* en 1954,³ selon une formule propre à cette collection dès son premier numéro.⁴

Nous ignorons les raisons exactes qui firent que l'ouvrage quasiment terminé ne vit pas le jour. Quelques mois après sa retraite et vingt-cinq ans après avoir quitté le Maroc, alors qu'il avait dû entreprendre le classement de ses archives, Charles Allain ajouta une note manuscrite au dossier de ce projet inachevé. Celle-ci disait: "L'ensemble de ce travail n'a pu être publié / dans la collection *Hespéris* (IHEM) / comme prévu, des difficultés ayant surgi entre / l'éditeur et l'imprimeur de l'époque et la collection / *Hespéris* prenant fin à cette époque / Les parties I et II ont été éditées dans la / revue / La partie III: la route de Maroc à Sala du / XI^{ème} au XII^{ème} siècle n'a pas encore été publiée, non / plus que la préface de M Henri Terrasse / [Juin] 1981 / [signature] / Nécessite une reprise totale / compte tenu des aspects politiques."

Jusqu'alors tous les volumes de cette collection avaient été publiés à Paris par l'éditeur Larose, sauf un, le numéro 8, consacré au paléolithique ancien,⁵ qui le fut par la librairie Farraire à Casablanca.⁶ Nous ignorons lequel de ces deux éditeurs devait assurer cette publication.

Quant à la dernière phrase relative à la nécessité de reprendre totalement le texte "compte tenu des aspects politiques," sa signification est loin d'être claire: malgré quelques expressions portant la marque de leur temps, ce texte peut difficilement donner lieu à une polémique de cet ordre. Faut-il voir alors une allusion à la situation politique incertaine, en un moment de transition pour les institutions du fait de l'accès du pays à l'indépendance? Mais en quoi cela aurait-il imposé de remodeler le texte?

C'est peut-être plus simplement la difficulté à assurer le suivi des phases préliminaires de l'édition qui empêchèrent de parvenir au terme du processus: peu après l'indépendance du Maroc, dont la déclaration avait eu lieu le 2 mars 1956,

2. Ce document est conservé, avec d'autres provenant des archives personnelles de Charles Allain, à la Bibliothèque universitaire des Deux Lions (Tours).

3. Charles Allain, "Reconnaisances archéologiques dans le Massif des Rehamna et la Bahira. I," *Hespéris* XLI, 1^{er}-2^{ème} trimestres (1954): 155-83; Charles Allain, "Reconnaisances archéologiques dans le Massif des Rehamna et la Bahira. II. Une organisation agricole almohade dans la Bahira," *Hespéris* XLI, 3-4^{ème} trimestres (1954): 423-40.

4. Henri Basset et Évariste Lévi-Provençal. *Chella. Une nécropole mérinide* (Paris: Larose, 1923), qui reprenaient en les corrigeant et complétant parfois les articles publiés dans trois fascicules successifs de la revue: Henri Basset et Evariste Lévi-Provençal, "Chella: une nécropole mérinide," *Hespéris* II, 1^{er}-2^{ème} trimestres (1922): 1-92; Henri Basset et Evariste Lévi-Provençal, "Chella: une nécropole mérinide (suite)," *Hespéris* II, 3^{ème} trimestre (1922): 255-316; Henri Basset et Evariste Lévi-Provençal, "Chella: une nécropole mérinide (suite et fin)," *Hespéris* II, 4^{ème} trimestre (1922): 385-425.

5. René Neuville et Armand Ruhlmann, *La place du paléolithique ancien dans le quaternaire marocain*. Collection *Hespéris*, VIII (Casablanca: Librairie Farraire, 1941).

6. Jadda, *Bibliographie analytique*, 102-3.

Charles Allain regagna la France sans projet professionnel concret,⁷ en juin de la même année Henri Terrasse, encore directeur de l'Institut des Hautes Études Marocaines et préfacier de l'ouvrage, dut subir une grave opération chirurgicale;⁸ peu avant il s'était porté candidat à la direction de la Casa de Velázquez (Madrid), poste auquel il est finalement nommé en avril 1957...

Tel qu'il nous est parvenu le dossier comprenait une préface d'Henri Terrasse (4 pages imprimées), le texte du chapitre III (33 pages imprimées), 11 figures et 8 planches photographiques où les légendes des 28 photographies étaient encore manuscrites. La bibliographie était celle de l'ensemble du livre, dont nous avons extrait ici les seules références mentionnées dans la troisième partie. Du point de vue pratique, nous avons rigoureusement respecté les deux textes, celui de la préface comme celui de Charles Allain, à cinq exceptions près dans ce dernier: la référence à l'article original de 1954 plutôt qu'à la "Partie I," dans la note 26; l'introduction de deux intertitres ("Les ouvrages") pour faciliter la lecture de deux sous-parties; un réajustement de la numérotation des planches et des figures;⁹ l'uniformisation de l'indication des points cardinaux (aléatoirement indiquées avec ou sans majuscules, ou avec la seule initiale, dans l'original); enfin la mise de la bibliographie finale aux normes actuelles de la revue. Nous avons maintenu les transcriptions largement simplifiées des termes arabes et celle des toponymes, ainsi que la façon dont sont indiquées les unités de mesure, contraire aux normes actuelles. Enfin quelques notes de mise au point ont été ajoutées quand cela a paru indispensable; elles sont signalées comme "[note des éditeurs]."¹⁰

Dresser un bilan complet de la richesse de l'apport du texte de Charles Allain comme de ses éventuelles faiblesses et lacunes au regard du progrès des connaissances survenu au cours des dernières décennies dépasserait amplement le cadre matériel de cette présentation. Au chapitre de l'apport scientifique figure en premier lieu la documentation de vestiges jusqu'alors négligés par les archéologues

7. Catherine Bréhéret et Patrice Cressier, "Charles Allain (1920-2001), archéologue autodidacte et novateur au Maroc," *Hespéris-Tamuda* (2022), à paraître.

8. Lettre d'Henri Terrasse à Félix Hernández Giménez datée du 10 décembre 1956 (n° FH_71_02_036 des archives de Félix Hernández conservées au Musée archéologique de Cordoue).

9. Nous remercions M. Á. García Pérez qui, grâce à Photoshop, s'est chargé de redresser et de nettoyer ces figures, très jaunies par le temps.

10. Ce travail d'édition n'aurait pu être mené à bien sans l'implication dans le projet de l'épouse de Charles Allain et de ses enfants, en particulier Catherine Bréhéret qui nous a communiqué à distance - année Covid-19 oblige - toute la documentation disponible. C'est avec elle aussi que l'un de nous a présenté une courte biographie de cet archéologue méconnu dans un dossier historiographique sur les pratiques de l'archéologie, en cours de publication dans *Hespéris-Tamuda* sous la direction d'Ahmed Skounti et de Clémentine Gutron: Bréhéret, Cressier, "Charles Allain (1920-2001), archéologue autodidacte et novateur au Maroc." À tous nos sincères remerciements, ainsi qu'à monsieur Jean Stouff, bibliothécaire conservateur du fonds Charles Allain à la bibliothèque universitaire des Deux Lions (Université François Rabelais, Tours), qui nous a donné la possibilité d'établir les premiers contacts avec la famille de ce dernier. Nos remerciements vont, enfin, à monsieur Michel Terrasse qui nous a autorisés à publier le texte de la préface, restée inédite, écrite par son père pour le livre de Charles Allain.

et dont le rôle fut de toute évidence sous-estimé – vestiges probablement presque tous disparus désormais¹¹–. À cela s’ajoute l’originalité de l’interprétation proposée pour ceux-ci. Au chapitre des faiblesses, on retiendra l’absence de critères explicites de datation, qu’il s’agisse des architectures ou des rares mobiliers associés ainsi qu’une connaissance lacunaire des sources arabes. Sur ce dernier point, et à la décharge de Charles Allain, on notera que certains auteurs médiévaux importants n’étaient pas encore traduits,¹² tandis que sa dépendance des interprétations historiques de ses collègues arabisants lui imposait de recevoir celles-ci sans nuances. Le cas le plus caractéristique en est peut-être la perception du rôle joué par les tribus hilaliennes dans l’évolution du peuplement régional.¹³ En 1362, Ibn al-Khaṭīb, auteur tardif par rapport aux faits, suit un long tronçon de l’itinéraire décrit par al-Idrīsī deux siècles avant et voit effectivement une région dévastée,¹⁴ mais à partir de cette seule observation il est difficile d’assurer que les tribus hilaliennes avaient été la cause de cette déchéance et que les dégâts constatés ne furent pas, plutôt, une conséquence de l’instabilité du pouvoir mérinide finissant.

Peut-être aurait-il convenu aussi, n’aurait-ce été que pour mieux l’écarter, prendre en compte une hypothèse alternative sur le rôle même des citernes, celle de leur éventuelle fonction dans une économie d’élevage (transhumance à courte ou moyenne distance). C’est ainsi par exemple que sont interprétés aujourd’hui certains groupes de citernes médiévales de zones de basse montagne du Sud-Est d’al-Andalus. Plusieurs ont été datées d’époque almohade, mais, limitées à une seule nef, elles n’atteignent jamais la monumentalité des exemples étudiés par Charles Allain.

Dans les limites de cette présentation, nous nous contenterons d’une brève mise en parallèle du texte de celui-ci avec un article de Moulay Driss Sedra plus récent d’un demi-siècle.¹⁵ L’un et l’autre portent sur l’itinéraire Marrakech-Détroit, mais selon des perspectives quasi antagoniques. Charles Allain, archéologue, prend pour point de départ ses prospections de terrain et la cartographie des citernes monumentales

11. Une vérification sur le terrain serait cependant nécessaire et fournirait peut-être l’occasion de restaurer ceux de ces monuments qui auraient survécu.

12. Par exemple le *al-Mann bi-l-imāma ‘alā l-mustaḍ‘aft* d’Ibn Ṣāḥib al-Ṣalāt.

13. Un peu plus de dix ans plus tard surgit la polémique autour de cette question: Jean Poncet, “Le mythe de la ‘catastrophe’ hilalienne,” *Annales. Économies, sociétés, civilisations* XXII, 5 (1967): 1099-120; Hady Roger Idris, “De la réalité de la catastrophe hilalienne,” *Annales. Histoire, Sciences Sociales* XXIII, 2 (1968): 90-396; Hady Roger Idris, “L’invasion hilalienne et ses conséquences,” *Cahiers de civilisation médiévale* 43 (1968): 353-69. Pour la région considérée, on verra Yassir Benhima, *Safi et son territoire. Une ville dans son espace au Maroc. XI^e-XVI^e siècle* (Paris: L’Harmattan, 2008), 104.

14. Jreis Navarro, “El extraño viaje de Ibn al-Jaṭīb por los agitados llanos de Tāmasnā. Estudio y traducción de la *riḥla*,” *Anaquel de Estudios Árabes* 27 (2016): 81-100

15. Moulay Driss Sedra, “Sur les traces de l’itinéraire Marrakech-le détroit aux VI^e-VII^e/XII^e-XIII^e siècles: note sur quelques villages et localités d’après les sources arabes,” *Al-Andalus-Magreb* 16 (2009): 249-81.

ainsi découvertes.¹⁶ Comparant celle-ci à la liste des étapes fournies par al-Idrīsī (1100-1165-66),¹⁷ pratiquement seule source à laquelle il se réfère, il en conclut à une dichotomie entre la route des armées définie par les installations hydrauliques repérées et celle des commerçants reliant les *qariya*-s citées par le géographe (tout en présentant pourtant l'itinéraire tel qu'il le reconstruit comme celui des caravanes).¹⁸ Moulay Driss Sedra, pour sa part, s'appuie essentiellement sur les sources écrites, recourant non seulement à al-Idrīsī et très ponctuellement à al-Baydhaq (XII^{ème} siècle) et Ibn 'Idhārī (XIII^{ème} siècle), mais aussi avant tout à Ibn Ṣāhib al-Ṣalā (1126 ou 1136-1197-98), pour qui toutes les étapes sont des *manzil*-s.¹⁹ Cette source avait déjà été utilisée par Ambrosio Huici Miranda dans son *Historia política del Imperio Almohade*, puis traduite par lui.²⁰ Il n'y a pas de retour vers l'archéologie et la mise en relation des toponymes médiévaux avec de possibles vestiges est établie au travers de mentions de deuxième ou de troisième main.²¹ Pour deux étapes cependant (Tunīn et Tiqṭīn), l'identification se fait avec des établissements fouillés par Charles Allain (citernes de Sidi Bou Othman et vestiges de Madinat Assafi).²²

À première vue, les incohérences voire les incompatibilités entre les deux reconstructions de l'itinéraire Marrakech-Rabat/Salé semblent irrésolubles. Pourtant une comparaison attentive, impossible à exposer *in extenso* ici, permet de s'affranchir de la plupart de celles-ci. On remarquera ainsi que les deux premières "étapes" énumérées par Ibn Ṣāhib al-Ṣalā (Tansift et Dshār al-Ḥaṭṭāba) ne peuvent être considérées comme telles car trop proches de Marrakech: environ 5 km pour Tansift qui correspond sans aucun doute plutôt à un point de rassemblement des caravanes à la sortie du pont sur l'oued du même nom, tel que Charles Allain propose d'interpréter les vestiges découverts. Par ailleurs, ce dernier considère le complexe hydraulique de Sidi Bou Othman comme une nouveauté introduite sur l'itinéraire

16. Ce sont: la rive droite de l'oued Tensift, possible centre de regroupement des caravanes, citernes des Ouled Rahmouh, [citernes de Bir Sidi Saïd], citernes de Sidi Bou Yahya, [citernes de Oulad Ouggag], citernes de Sidi Ahmed, citernes de Sidi Abdesslem, citernes de l'Aïn Jeboub, Oued Nefifikh, Oued Cherrat.

17. Tunīn, Tiqṭīn, Ghafsīq, Umm Rbī', Ijīssal, Ankāl (= Dār al-Murābiṭīn), Makūl, Ikssīs (Kssīs), toutes considérées comme des *qariya*-s (bourgs ou villages): Al-Idrīsī, *Le Magrib au VI^e siècle de l'hégire (XII^e après J.-C.)*, éd. et trad. Hadj Sadok (Paris: Publisud, 1983), 79-81.

18. Cf. *infra*.

19. Ibn Ṣāhib al-Ṣalā, *al-Mann bi-l-imāma 'alā l-mustad'afīn*, édition annotée par 'Abd al-Hādī al-Tāzī, (Beyrouth, 1964). Les étapes sont alors: Tansift, Dshār al-Ḥaṭṭāba, Tunīn, Tūqṭīn, Umm Rbī', al-Ġīssal, Makūl et Wādī Wāsnāt, Wādī Kssās, toutes considérées comme des *manzil*-s (stations, haltes ou gîtes d'étape).

20. Respectivement Ambrosio Huici Miranda, *Historia política del Imperio Almohade*. Instituto General Franco para la Investigación Hispano-Árabe (Tétouan: Éditorial Marroquí, 1956-1957), t. I, 248-49 et Ambrosio Huici Miranda, *Al-Mann bil-imāma*, Textos medievales, 24 (Valence: Anubar, 1969).

21. Principalement Prosper Ricard, *Les Guides bleus: Maroc* (Paris: Librairie Hachette, 1930) et Huici Miranda, *Historia*, 248-49, qui reprend du précédent certaines données pratiques.

22. Respectivement Charles Allain, "Les citernes et les margelles de Sidi bou Othman," *Hespéris* XXXVIII, 3-4^{ème} trimestres (1951): 423-40; Allain, "Reconnaitances archéologiques. I," 155-83; Allain, "Reconnaitances archéologiques. II," 423-40.

par les Almohades. Plusieurs *qariya*-s ou *manzil*-s inventoriés par Moulay Driss Sedra jalonnent bien la route définie par les citernes et Charles Allain les prend en compte, mais il ne les présente que comme des haltes à mi-étape: il en est ainsi de Guisser/Ijissal entre les réservoirs de Sidi Ahmed et Sidi Abdesslem, ou de Aïn Mkoun/Makūl entre ceux de Aïn Jeboub et l'oued Nefifikh. Enfin, 'Ayn Ghabūla, l'avant-dernière "étape" d'Ibn Šāhib al-Šalā, ne peut être qu'une halte intermédiaire, car située à 14 km à peine de la fin du parcours.

Finalement, l'information issue des sources écrites et celle fournie par l'observation archéologique coïncident ou plutôt se complètent pour aboutir à une reconstruction beaucoup plus détaillée de la route Marrakech-Rabat/Salé, n'excluant pas de possibles variantes de part et d'autre d'un tracé "moyen" ni quelques modifications au cours du temps. Les textes confirment en somme la validité de l'apport de l'archéologie.

Si la chronologie de la mise en place proposée par Charles Allain s'avère exacte ce n'est pas aux califes Almohades – en dépit de l'accent qu'ils mirent sur l'aménagement de leur immense territoire, avec entre autres exemples la création d'un cadastre à l'échelle de celui-ci – que l'on devrait l'adéquation de cet itinéraire aux nécessités des déplacements de la *mahalla* du prince ou à ses émissaires, mais aux émirs almoravides, leurs prédécesseurs. La question méritera sans aucun doute d'être discutée. On notera que les infrastructures repérées à ce jour au long de 300 km environ sont essentiellement des ponts et des installations hydrauliques dont la fonction était d'assurer le ravitaillement en eau des voyageurs et de leurs montures. Aucun vestige de chaussée n'a été découvert, hormis pour le franchissement de certains oueds, pas plus que ne l'ont été des structures castrales spécifiques.²³

Si l'archéologie du monde romain a été prolifique en études sur les réseaux viaires et les itinéraires, cela a été loin d'être le cas pour l'Occident islamique. L'article de Charles Allain que nous introduisons ici jette donc les bases d'une archéologie des routes médiévales du Maghreb, archéologie des routes qui ne coïncide qu'en partie avec celle des itinéraires. Puisse son approche innovante être reprise et discutée avec profit soixante ans plus tard.²⁴

23. Faute d'indice matériel, nous ne pouvons pas suivre Moulay Driss Sedra dans son identification quasi systématique des *manzil*-s avec des établissements fortifiés (Sedra, "Sur les traces," 254-55).

24. On signalera ainsi les Journées d'études CIHAM-Archéorient, coordonnées par Yassir Benhima, Sophie Gilotte, et Marie-Odile Rousset, "Les structures matérielles de la route médiévale," dans le cadre du projet *Marges et avant-postes* soutenu par la MSH Lyon St-Étienne, Lyon, 30-31 mars 2021. Par ailleurs, en mai 2019, le Centre Jacques Berque de Rabat (UMIFRE, USR 3136) annonçait un "projet Phare FSPI" *La route des Empires: archéologie et patrimoine des sites médiévaux du Maroc* (<https://www.umifre.fr/c/207> et <https://projetfspi.hypotheses.org/> [dernière consultation le 12 février 2021]).

Bibliographie

- Allain, Charles. "Les citernes et les margelles de Sidi bou Othman." *Hespéris* XXXVIII, 3-4^{ème} trimestres (1951): 423-40.
- _____. "Reconnaitances archéologiques dans le Massif des Rehamna et la Bahira. I." *Hespéris* XLI, 1^{er}-2^{ème} trimestres (1954): 155-83.
- _____. "Reconnaitances archéologiques dans le Massif des Rehamna et la Bahira. II. Une organisation agricole Almohade dans la Bahira." *Hespéris* XLI, 3-4^{ème} trimestres (1954): 423-40.
- Basset, Henri et Evariste Lévi-Provençal. "Chella: une nécropole mérinide." *Hespéris* II, 1^{er}-2^{ème} trimestres (1922): 1-92.
- _____. "Chella: une nécropole mérinide (suite)." *Hespéris* II, 3^{ème} trimestre (1922): 255-316.
- _____. "Chella: une nécropole mérinide (suite et fin)." *Hespéris* II, 4^{ème} trimestre (1922): 385-425.
- _____. *Chella. Une nécropole mérinide*. Paris: Larose, 1923.
- Benhima, Yasir. *Safi et son territoire. Une ville dans son espace au Maroc XI^e-XVI^e siècle*. Paris: L'Harmattan, 2008.
- Bréhéret, Catherine et Patrice Cressier. "Charles Allain (1920-2001), archéologue autodidacte et novateur au Maroc." *Hespéris-Tamuda* (2022) [Dossier "Pratiquer l'archéologie au Maghreb: perspectives historiques et réalités contemporaines" éd. Clémentine Gutron et Ahmed Skounti].
- Huici Miranda, Ambrosio. *Historia política del Imperio Almohade*. Tétouan: Instituto General Franco para la Investigación Hispano-Árabe, Editorial Marroquí, 1956-1957.
- _____. *Al-Mann bil-imāma* [étude préliminaire, traduction espagnole], Textos medievales, 24. Valence: Anubar, 1969.
- Ibn Sāhib al-Ṣalā. *al-Mann bi-l-imāma 'alā l-mustaḍ'afīn*. Éd. 'Abd al-Hādī al-Tāzī. Beyrouth: Dār al-Gharb al-Islāmī, 1964.
- Idris, Hady Roger. "De la réalité de la catastrophe hilalienne." *Annales. Histoire, Sciences Sociales* XXIII, 2 (1968): 90-396.
- _____. "L'invasion hilalienne et ses conséquences." *Cahiers de civilisation médiévale* 43 (1968): 353-69.
- Al-Idrīsī. *Le Maḡrib au VI^e siècle de l'hégire (XII^e après J.-C.)*. Éd. et trad. Hadj Sadok. Paris: Publisud, 1983.
- Jadda, M'hamed. *Bibliographie analytique des publications de l'Institut des Hautes Études Marocaines, 1915-1959*. Série Thèses et mémoires, 26. Rabat: Faculté des Lettres et Sciences Humaines, 1994.
- Jreis Navarro, Laila M. "El extraño viaje de Ibn al-Jaṭīb por los agitados llanos de Tāmasnā. Estudio y traducción de la *riḥla*." *Anaquel de Estudios Árabes* 27 (2016): 81-100.
- Neuville, René et Armand Ruhlmann. *La place du paléolithique ancien dans le quaternaire marocain*. Collection Hespéris, VIII. Casablanca: Librairie Farraire, 1941.
- Poncet, Jean. "Le mythe de la 'catastrophe' hilalienne." *Annales. Économies, sociétés, civilisations* XXII, 5 (1967): 1099-120.
- Ricard, Prosper. *Les Guides bleus: Maroc*. Paris: Librairie Hachette, 1930.
- Sedra, Moulay Driss. "Sur les traces de l'itinéraire Marrakech-le détroit aux VI^e-VII^e/XII^e-XIII^e siècles: note sur quelques villages et localités d'après les sources arabes." *Al-Andalus-Magreb* 16 (2009): 249-81.

العنوان: ملاحظات أولية للنشرة بعد الوفاة لنص شارل ألان (1920-2001) على الطريق الإمبراطوري من مراكش إلى الرباط-سلا.

الملخص: هذه المساهمة بأيادي متعددة والممتدة على مدى سبعة عقود، تمثل إسهاما أصيلا في تاريخ المغرب إبّان العصور الوسطى وفي تأريخ البحث الأثري بهذا البلد. وتتضمن المخطوطة نصًا طويلًا غير منشور لكاتبه شارل ألان (1920-2001)، معززًا بلوحات وصور أصلية، على الطريق الاستراتيجي للقرون الوسطى الذي يربط مراكش بسلا والممتد شمالًا باتجاه مضيق جبل طارق ثم الأندلس. ويعيد المؤلف في دراسته بناء مسار محور الاتصال الحيوي هذا من موقع ودراسة أعمال الهندسة الهيدروليكية والمدينة التي بناها أمراء المرابطين ثم الخلفاء الموحديين (القرنان الحادي عشر والثاني عشر الميلاديين) على مدى طويل، وعلى مراحل منتظمة. وتعكس البيانات التي تم الحصول عليها الاهتمام الذي أظهره هؤلاء الحكام في تخطيط استخدام الأراضي والتحكم في الاتصالات، وهو مجال موضوعي لم يستكشفه علماء الآثار حتى الآن. إنها نتيجة نهج مبتكر في ذلك الوقت، تتضح فعاليته هنا.

وكان هذا النص يشكل الفصل الثالث من كتاب ظل غير منشور في عام 1956. ويسبقه هنا مشروع التمهيد الذي وضعه في البداية هنري تيراس (1895-1971) لهذا العمل برتمته، بالإضافة إلى بضع صفحات لوضع التأليف في سياقه الخاص حررها كل من (باتريس كريسيي وصوفي جيلوت، علماء آثار متخصصون في منطقة المغرب العربي زمن العصور الوسطى).

الكلمات المفتاحية: المغرب في العصور الوسطى، تاريخ علم الآثار، مسارات الرحلة، التخطيط المكاني، الهيدروليكا، المرابطون، الموحدون.

Titre: Note préliminaire à l'édition posthume d'un texte de Charles Allain (1920-2001) sur la route impériale de Marrakech à Rabat-Salé

Résumé: Cette contribution à plusieurs mains et au travers de sept décennies est un apport à l'histoire du Maroc médiéval et à l'historiographie des recherches archéologiques sur ce pays. Elle comporte un long texte inédit de Charles Allain (1920-2001), illustré de planches et photographies originales, sur la route stratégique médiévale reliant Marrakech à Salé et qui se prolongeait au nord vers le détroit de Gibraltar puis al-Andalus. L'auteur reconstruit le tracé de cet axe vital de communication à partir de la localisation et de l'étude des aménagements hydrauliques et de génie civil que les émirs almoravides puis les califes almohades (XI^{ème}-XII^{ème} siècles J.-C.) bâtirent tout au long, à étapes régulières. Les données obtenues rendent compte de l'intérêt porté par ces souverains à l'aménagement du territoire et au contrôle des communications, champ thématique jusqu'à présent peu traité par les archéologues. Elles résultent d'une démarche novatrice pour l'époque et dont l'efficacité est ici manifeste.

Ce texte devait former le troisième chapitre d'un livre resté inédit en 1956. Il est précédé ici de la préface initialement prévue par Henri Terrasse (1895-1971) pour l'ensemble de cet ouvrage ainsi que de quelques pages de présentation et de mise en contexte rédigées pour l'occasion par les éditeurs scientifiques (Patrice Cressier et Sophie Gilotte, archéologues spécialistes du Maghreb médiéval).

Mots-clés: Maroc médiéval, historiographie de l'archéologie, itinéraires, aménagement de territoire, hydraulique, Almoravides, Almohades.